

iv, 21; pour *de*, Gal., v, 40; Heb., vii, 43; pour *inter*, Rom., i, 6; Heb., ii, 3; pour *ad*, Rom., vi, 3, 19, 22; I Cor., vii, 15; xvi, 4; Gal., iii, 23; Eph., iii, 19; iv, 13; I Thess., iv, 7; pour *propter*, II Cor., v, 2; vii, 6; I Tim., iv, 40, etc.

Juxta quod pour *eo quod*, II Cor., iv, 4.

Nunc, nunc autem pour *atqui*, les choses étant telles, Rom., iii, 21; vii, 6; I Cor., v, 41; vii, 14; xii, 20; Heb., viii, 6; ix, 26. Cf. Luc., xi, 39; Joan., xvii, 5; xviii, 36; Act., iii, 17; v, 38; vii, 34; xiii, 41; xx, 25, etc.

Per pour *a*, Rom., i, 5; v, 2; Gal., i, 4; pour *in*, Rom., iv, 11; vii, 4; Gal., iv, 13; I Tim., ii, 15; Heb., vi, 9; pour *propter*, Rom., vi, 4; II Cor., iv, 5; I Thess., iii, 7; pour *inter*, II Tim., ii, 2.

Propter pour *per*, Rom., xi, 30; I Cor., vii, 5.

Secundum pour *propter*, II Tim., i, 9; pour *ante*, II Cor., x, 7.

Si pour *quod*, I Tim., v, 10; pour *non*, Heb., iii, 44; et *nisi* pour *sed*, I Cor., vii, 17.

Ut dans le sens de *ita ut*, pour indiquer un résultat et non une intention, Rom., i, 28; v, 20; vii, 13; II Cor., i, 17; vii, 9; Tit., iii, 13; Heb., vi, 12; xi, 3.

VII. Des idiotismes de diverses sortes :

Audet et dicit, pour : Il dit sans crainte, Rom., x, 20. — *Apud Deum*, en présence de Dieu, I Cor., vii, 24. — *Humanum dico*, j'use de ménagement pour la faiblesse humaine, Rom., vi, 19. — *Idoneus docere*, propre à instruire, II Tim., ii, 2. — *In benedictionibus*, très abondamment, II Cor., ix, 16. — *Infirmari fide*, chanceler dans la foi, Rom., iv, 19. — *Non oportet*, pour *oportet non*, II Tim., ii, 24. — *Obsequium Christi*, soumission au Sauveur, II Cor., x, 5. — *Pericula latronum*, dangers de la part des voleurs, II Cor., xi, 26. — *Potens servare*, assez puissant pour garder, II Tim., i, 12. — *Sufficiens cogitare*, capable de penser, II Cor., iii, 5. — *Unicuique sicut*, pour *sicut unicuique*, Rom., xii, 3, I Cor., vii, 17. — *Vocatus apostolus*, apôtre par une vocation expresse de Dieu, Rom., i, 4.

On trouve aussi : *incertum divitiarum*, I Tim., vi, 17; *infirmitatem Dei*, I Cor., i, 25, *momentaneum tribulationis* II Cor., iv, 17; *spiritualia nequitiae*, Eph., vi, 12, etc.

2° Difficultés dans la doctrine.

Une seconde cause d'obscurité, c'est la nouveauté et la sublimité de la doctrine que prêchait S. Paul, jointes à l'imperfection de la langue dont il devait se servir.

Ses Epîtres touchent à tous les dogmes, aux sujets les plus délicats, aussi bien qu'aux plus sublimes. Il avait à s'expliquer, non seulement sur la nature et les perfections de Dieu, mais encore sur la distinction des personnes divines et sur leurs rapports mutuels, sur la divinité du Sauveur et sur la rédemption du monde, sur la déchéance de l'humanité et sur sa réhabilitation, sur les conditions auxquelles il a plu à Dieu d'attacher le salut, sur la force de la concupiscence et sur l'action de la grâce, sur l'accord de l'une et de l'autre avec notre liberté, sur la dépendance où nous sommes à l'égard de l'Homme-Dieu, sur notre état actuel sous le règne de la grâce et sur notre état futur dans le sein de la gloire : autant d'objets d'une nature mystérieuse, sans expression reconnue, sans formule consacrée : *de quo grandis sermo et ininterpetabilis ad dicendum*¹. Plus les connaissances qu'il avait reçues du ciel étaient sublimes, plus il lui était difficile de les rendre, avec exactitude et clarté, dans une langue qui n'avait guère servi jusque-là qu'à exprimer des réalités sensibles ou des vérités de l'ordre naturel. Il est vrai que les Septante avait traduit en grec toute la révélation mosaïque et par conséquent énoncé dans cette langue les dogmes les plus fondamentaux de la religion², la spiritualité de Dieu, celle de l'âme humaine, la création, la vie à venir; mais les mystères que l'Apôtre avait à prêcher étaient bien plus nombreux et d'un ordre plus élevé. C'était toute la théologie chrétienne, une théologie dogmatique, morale et mystique, à enseigner au monde. Pour en formuler les principes et en répandre la no-

¹ Heb., v, 6. Cf. II Cor., xii, 4. — ² Profundos sensus alienâ linguâ exprimere non valebat. S. Hieron. *In Epist. ad Gal.*, vi, 1.

tion, S. Paul dut se former comme un langage à lui, soit en inventant de nouveaux termes, soit en imaginant des figures nouvelles, soit en attribuant à des figures et à des termes déjà usités un sens nouveau qui s'écartait plus ou moins de leur ancienne acception. Il fit ainsi, dans une mesure et d'une manière qui n'appartiennent qu'à lui, ce qu'on voit faire souvent, suivant la remarque du cardinal Bona à des âmes éminentes que Dieu a favorisées de grandes lumières, lorsqu'elles veulent communiquer leurs vues à d'autres ou soumettre au jugement de leurs supérieurs l'état intérieur auquel il a plu au ciel de les appeler ¹.

Telle est la raison de beaucoup de termes inusités et de nombreuses acceptions ou associations de mots, dont on chercherait en vain les analogues dans les ouvrages de la même époque; par exemple : *allegoria*, *ædificatio*, *caro*, *charisma*, *charitas*, *compunctio*, *concupiscentia*, *confessio*, *diaconus*, *docilitas*, *ecclesia*, *elatio*, *electio*, *eleemosyna*, *episcopus*, *Eucharistia*, *fides*, *fractio panis*, *gratia*, *gloria*, *hæreticus*, *humilitas*, *impositio manuum*, *incorruptela*, *justitia*, *justificatio*, *lex carnis*, *lex fidei*, *lex membrorum*, *libertas et servitus*, *mortificatio*, *nova creatura*, *novus homo*, *opera mortua*, *plenitudo*, *presbyter*, *prædestinatio*, *regeneratio*, *reprobatio*, *salvator*, *sanctitas*, *schisma*, *simplicitas*, *sufferentia*, *vocatio* ², etc. Tous ces termes et une foule d'autres, adoptés par l'Eglise, et qui n'auraient pas de sens en dehors d'elle, ont passé du texte de l'Apôtre dans l'Italique et les autres traductions, puis dans les ouvrages ecclésiastiques, et dans nos langues modernes qui en sont plus ou moins imprégnées. Elles furent comme le noyau de ce langage nouveau qui ne tarda pas à germer au sein du christianisme sous l'influence de la foi et de l'esprit du Sauveur.

Ces termes sont une sorte d'énigme pour ceux qui n'en

¹ Necessè est ut nova vocabula, novasque phrases fingat, quibus singularia dona sibi concessa manifestet; quas sane voces carnales homines non percipientes, præcipiti sententia, velut erronea damnare solent. C. Bona., *De discret. spirit.*, circa fin. — ² Voir Huré, *Dictionn. de la langue sainte.*

cherchent le sens que dans les auteurs profanes, qui tiennent pour suspecte l'idée que l'Eglise y attache, ou qui ne connaissent pas bien l'enseignement des Docteurs et des Théologiens. Pour les faire comprendre aux premiers fidèles, il ne fallut rien moins que l'explication orale de l'Apôtre ou de ses disciples, et les lumières surnaturelles dont l'Esprit saint se plaisait à éclairer toutes les âmes.

3^o Difficultés dans le style.

La troisième cause d'obscurité est dans le style particulier de l'Apôtre.

S. Paul n'est pas un contemplatif, comme S. Jean. On ne doit pas s'attendre à trouver dans ses écrits le calme, l'égalité, la placidité céleste de l'Evangile. Ce qui domine, c'est l'ardeur, l'émotion, la vie. Au lieu de marcher d'un pas tranquille, comme le divin Maître, il se livre aux élans de son cœur, où plutôt il se laisse emporter par l'Esprit de Dieu, dans l'expression de ses sentiments et de ses idées. L'abondance de ses lumières, la sublimité et l'étendue de ses vues, la grandeur de ses sentiments semblent le ravir et l'accabler tour à tour. De là, un certain défaut d'ordre et de netteté : *Seipsum interpretari cupiens, involvitur* ¹. De là, ces périodes suspendues et inachevées, ces retours en arrière, ces transpositions, ces longues parenthèses, cette surabondance de conjonctions et de prépositions, De là aussi ces interrogations, ces exclamations, ces formes dramatiques qui donnent du mouvement à son style, mais qui en rendent souvent l'intelligence moins facile : *Dico vobis... Dico ergo... An nescitis? Quid ergo dicemus?.. O homo! Tu quis es, etc.* ².

Les saints Docteurs n'ont pas manqué de faire remarquer ces particularités du style de S. Paul, comme autant d'indices, de son caractère. *Hyperbatis frequenter utitur*, dit S. Irénée, *propter velocitatem sermonum suorum, et propter impetum qui in ipso est, Spiritus sancti* ³. On peut citer comme

¹ S. Hieron., *Epist. ad Algas.*, cxxi, 10. — ² Cf. Rom., II, 4; III, 5, 9, 27-31; IV, 1-9; VI, 1-3; VII, 1-7, 14-25; VIII, 31-39; IX, 14-19, 30; XI, 1-5; I Cor., x, 22, 23; Phil., III, 13, 14, etc. — ³ S. Iren., *Adv. Hæres.*, III, 7.

exemples d'hyperbates : Rom., I, 4-7; v, 12-19; Gal., II, 6-10; Eph., III, 1-14; II Thess., II, 8, 9.

Les grammairiens ont relevé bien d'autres figures; — des hyperboles, Rom., I, 8; x, 18; Col., I, 23; Hebr., XI, 12; — des litotes, Rom., II, 3; I Cor., I, 28; I Tim., IV, 1; Gal., II, 6; VI, 15; — diverses prosopopées, Rom., III, 19; v, 12; VI, 12-18; VII, 1, 8, 9; VIII, 19, 20; IX, 20; x, 6, 7, 8; I Cor., XII, 15, 16; XIII, 4-7; Gal., III, 24; Col., II, 21; III, 5; — des ironies, I Cor., IV, 8; II Cor., x, 12, XI, 19; XIII, 13, etc.; — de fréquentes ellipses. Il y a souvent des mots sous entendus, par exemple, *opto* ou *precor*, Rom., I, 7; *erit*, Rom., II, 8; *idem docet*, Rom., IX, 10; *præcipue*, Gal., II, 9; *fere etiam*, I Cor., VI, 18; Philip., II, 21; Col., I, 6; *etiam*, I Cor., VII, 4; x, 24; II Cor., VIII, 5; Ephes., VI, 12; *velut*, Rom., VII, 8; I Cor., IX, 22; x, 2; XIII, 12; II Cor., XII, 4; Ephes., IV, 4, 14; Hebr., x, 29; *verum*, I Cor., VII, 15; *aliquid facere*, Rom., XIV, 21; *convincitur ut peccati reus*, I Cor., XIV, 24; *oportet*, I Cor., XIV, 34; *Evangelium prædicaremus*, Gal., II, 9; *agentes*, Phil., II, 3, *non adveniet dies Domini*, II Thess., II, 3; *et nunc rogo*, I Tim., I, 3; *jubentium*, I Tim., IV, 3.

4° Difficultés dans les raisonnements.

Enfin, on a peine quelquefois à reconnaître la valeur des témoignages apportés par l'Apôtre ou la force de ses raisonnements. Cette difficulté tient surtout à deux causes.

I. Quelquefois on ne saisit pas bien sa pensée.

On ne voit pas de liaison logique entre une citation qu'il fait de l'Ancien Testament et le sujet auquel il l'applique; il semble qu'on n'a pas droit de conclure de l'un à l'autre¹. Mais conclut-il réellement? Ne se borne-t-il pas à développer son sujet, à l'éclaircir? Prétend-il faire un argument ou alléguer une prophétie? N'est-ce pas un simple rapprochement, une accommodation esthétique, comme les citations de beaucoup de prédicateurs²? — On s'étonne qu'il allègue une maxime sans la prouver³; mais l'adversaire auquel il s'a-

¹ Cf. Rom., x, 5, 6. — ² Cf. Apoc., XI, 4. — ³ Cf. I Cor., II, 14.

dresse en exigeait-il la preuve? N'était-ce pas une vérité admise de part et d'autre? Connaît-on bien l'état de la question, les prétentions de ses adversaires, leurs raisonnements, leur langage? — La conclusion qu'il tire d'une assertion nous choque; elle nous semble erronée¹. Mais parle-t-il bien en son nom? Ne fait-il pas un argument *ad hominem*, pour mettre en contradiction son adversaire²? — En certains endroits, son langage devient étrange; on ne saurait dire ce qu'il a en vue³. Ne serait-ce pas une allusion à un usage local ou à un fait récent, bien connus à son époque? — Ailleurs il répond longuement à une objection à peine indiquée⁴. Peut-on douter que cette objection ne fût connue de ses lecteurs, et qu'il ne lui suffise de la bien résoudre pour les satisfaire?... — Ces conjectures sont de toute vraisemblance, et elles écartent bien des difficultés.

II. Souvent, on n'est pas au même point de vue que lui; on n'a pas les mêmes principes.

Nous n'avons plus les traditions prophétiques, qui, chez les Juifs, expliquaient les figures et éclaircissaient les prédictions parallèlement aux Livres Saints⁵. D'ailleurs, il est certain qu'on est loin d'étudier et de comprendre aujourd'hui l'Ancien Testament comme on l'étudiait et comme on le comprenait à l'époque des Apôtres. Tous les chrétiens, Gentils et Juifs, s'accordaient à voir dans le passé du peuple de Dieu une prédiction de l'avenir. On regardait la constitution et l'histoire d'Israël comme une figure de la constitution du royaume de Dieu et des destinées de l'Eglise. Le sens spirituel de l'Ancien Testament, fondé sur la parole même des écrivains sacrés, conservé et éclairci par l'enseignement traditionnel de la Synagogue, ne semblait pas moins certain que le sens littéral. En s'appuyant sur ces principes, l'Apôtre ne choquait personne; il suivait les procédés ordinaires et n'avait pas à justifier sa méthode. Si l'on s'en étonne aujourd'hui, si ses raisonnements ne paraissent pas assez solides, n'est-ce pas

¹ Cf. I Cor., xv, 32; Col., II, 21. — ² Cf. Luc., XI, 19. — ³ I Cor., xv, 29. — ⁴ Cf. Rom., III, 3. — ⁵ Matth., xv, 3.

qu'on est habitué à regarder les Livres Saints comme des livres ordinaires, et que ceux-ci étant une œuvre purement humaine et ne pouvant avoir un second sens, un sens spirituel et prophétique, on s'imagine que ceux-là ne doivent pas davantage en avoir ¹?

Voici du reste une observation importante, qu'il ne faut jamais perdre de vue : c'est que toute parole inspirée est décisive par elle-même, indépendamment des raisons qu'on peut alléguer à l'appui. Sans doute, S. Paul a soin d'établir la vérité de ses assertions ou d'en faire ressortir la vraisemblance d'une manière logique ², parce que ceux à qui il s'adresse ne reconnaissent pas tous son autorité et que les croyants eux-mêmes sont bien aises de voir leur foi confirmée par de bonnes raisons; néanmoins aucun argument n'est nécessaire pour mettre sa doctrine hors de doute. La grande preuve de l'Apôtre, sa preuve essentielle et péremptoire, c'est son inspiration démontrée par ses miracles ³. Ce moyen de conviction suffit à lui seul, et par conséquent supplée toujours avantageusement à ce qui pourrait manquer d'évidence et de force à tous les autres.

595. — Ces Epîtres étaient-elles aussi obscures pour les premiers chrétiens que pour nous?

Pour l'intelligence de ces Epîtres, les premiers fidèles avaient sur nous plusieurs avantages : — 1° Ils étaient habitués à parler la langue de l'Apôtre, ou du moins exercés à l'entendre. — 2° Ils se trouvaient dans les meilleures conditions pour entrer dans ses pensées, pour comprendre son dessein, ses raisonnements, ses allusions, ses images. Ils savaient l'état des questions et les dispositions des esprits. Les faits, les circonstances, les personnes leur étaient connus. — 3° Un grand nombre, ayant une foi vive et une ardente charité, recevaient du Ciel des lumières abondantes ⁴. L'Esprit qui inspirait l'Apôtre, donnait à ses lecteurs l'intelligence de sa doctrine. — 4° Mais surtout les premiers

¹ S. Aug., *Cont. Adimant.*, XII, 5. — ² Cf. Act., II, 15. — ³ I Cor., II, 4, 5. — ⁴ Hebr., XI, 1.

fidèles avaient l'avantage de pouvoir recourir à l'auteur lui-même et de lui demander l'explication des endroits qu'on trouvait obscurs. S'ils étaient éloignés de lui, ils pouvaient solliciter des éclaircissements par écrit, ou recourir à ses disciples ¹.

Les décisions de l'Eglise, son enseignement et sa pratique suppléent pour nous, jusqu'à un certain point, à ces avantages.

596. — Qu'y a-t-il à faire quand on veut étudier spécialement S. Paul ou approfondir quelqu'une de ses Epîtres?

1° Il importe, avant tout, d'acquérir une notion de la vie de l'Apôtre, de sa doctrine, de sa manière d'envisager le christianisme, l'Eglise et la vie chrétienne. Dans ce but, on fera bien de lire une bonne histoire de sa vie et d'étudier les auteurs qui l'ont le mieux compris et le plus aimé.

2° Il n'est pas moins important d'avoir une connaissance exacte de la doctrine de l'Eglise gardienne et interprète des traditions divines. Pour n'avoir étudié que superficiellement la théologie dogmatique, particulièrement les traités de la Trinité, de l'Incarnation, de la grâce, de la foi, la question du péché originel, celle de la justification, etc., un bon nombre d'auteurs, d'ailleurs très savants, hésitent ou s'égarent dans l'explication des passages les plus essentiels ².

3° Avant d'entreprendre l'étude d'une Epître en particulier, il faut avoir lu avec attention, non-seulement une bonne Introduction aux écrits de S. Paul en général, mais encore une introduction spéciale à cette Epître. Il faut savoir dans quelles circonstances se trouvait l'auteur quand il l'a écrite, quelle est la question qu'il traite et quel but il se propose. Une Introduction bien faite dispenserait presque d'un commentaire.

4° Quelque Epître qu'on étudie, il faut l'étudier avec re-

¹ I Cor., V, 9; VII, 4; XVI, 12, 15. — ² Voces sunt quasi vagina; sensus est ipse gladius spiritus. Porro in pluribus locis non possumus certi esse de secundo, nisi accedat traditio. Bellarm., *De verb. Dei*, IV, 4.

ligion, humilité, pureté d'intention : *Non ut verbum hominum, sed, sicut est vere, verbum Dei*, I Thess., II, 13, à l'exemple des premiers fidèles qui demandaient à l'Esprit saint de leur faire comprendre et embrasser tous ses enseignements¹. L'intelligence des Écritures, comme la connaissance de Notre-Seigneur, est l'œuvre du cœur plus encore que de l'esprit. A un certain degré, c'est un don du ciel, une grâce précieuse, qui s'obtient par la prière, la méditation et la pureté de l'âme².

5° Suivant S. Augustin, un moyen sûr de trouver faciles les écrits de l'Apôtre, est d'aimer beaucoup l'auteur et sa doctrine : *Agendum tecum prius est ut non oderis, deinde ut ames*³. S. Chrysostome est l'un de ceux qui ont le plus aimé S. Paul : c'est peut-être celui qui l'a le mieux compris⁴.

6° Une lecture attentive, soutenue, répétée, habitue bientôt au langage de l'Apôtre, à sa phrase irrégulière, embarrassée, pleine d'incidents et de détails. On finit par la trouver presque naturelle. Une étude persévérante fait aussi pénétrer peu à peu dans sa doctrine; et plus on la médite plus on y découvre de richesse, d'élévation et de solidité.

597. — Quels sont les adversaires que l'Apôtre combat dans ses Epîtres?

Les adversaires que saint Paul a en vue sont quelquefois

¹ Qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum qui dedit Spiritum sanctum suum in nobis. I Thess., IV, 8. — ² Non solum generationum vigilantem advertant, verum etiam, quod est præcipuum et maxime necessarium, orent ut intelligant. S. Aug., *De doct. Christ.* III, 37. Loquor vobis aliquando deceptus, cum puer ante vellem afferre acumen discutiendi quam pietatem quærendi; ego ipse perversis moribus clauderam januam Domini mei; quum pulsare deberem ut aperiretur, addebam ut clauderetur. Superbus enim audebam quærere quod nisi humilis potest invenire. Ego miser, cum me ad volandum idoneum putarem, reliqui nidum et prius cecidi quam volarem. Sed Dominus misericors, ne a transeuntibus conculcarer et morerer, me levavit et in nido reposuit. S. Aug., *Serm.* LI, 5. — ³ Si Virgilium odissemus, nunquam nobis satisfaceret, sed ei faveremus qui illum errasse ac delirasse conaretur ostendere. S. Aug., *de Util. cred.*, 13. — ⁴ Dignus cui Paulus Apostolus, quem mirifice coluit, scribenti et prædicanti multa dicte videatur. Brev. rom., 27 jan., lect. VI.

ceux du dehors, c'est-à-dire les païens¹, ou les Juifs incrédules². On peut juger de l'opposition des uns et des autres au christianisme par les violences dont ils ont usé contre sa personne³. Mais la plupart du temps, les adversaires qu'il combat sont ceux du dedans⁴, c'est-à-dire des chrétiens qui transgressent les préceptes du Sauveur ou qui altèrent sa doctrine.

Puisqu'il y eut un traître parmi les Apôtres⁵, est-il étonnant qu'on ait vu des hommes imparfaits et même vicieux parmi leurs disciples⁶? S. Paul les reprend avec sévérité de leurs défauts⁷. Il tonne contre les scandales⁸. Quelquefois il inflige au pécheur un châtement public⁹. Néanmoins, ce qui le préoccupe par dessus tout, ce qui excite au plus haut degré sa vigilance et son zèle, ce sont les fausses doctrines, incompatibles avec la vraie foi, source de la vie chrétienne. Il ne tolère aucun écart en matière d'enseignement.

Parmi les disciples réels ou prétendus de l'Apôtre, il s'en trouva qui exagéraient ses principes ou qui interprétaient mal son langage¹⁰. Par exemple, de ce qu'il avait dit que le Fils de Dieu nous a affranchis et tirés de la servitude¹¹, plusieurs concluaient qu'on acquiert l'indépendance au baptême, et qu'un chrétien n'est plus assujéti à aucune loi¹². Parce qu'il enseignait que les dieux des nations sont un pur néant et que les prohibitions légales n'étaient plus obliga-

¹ Rom., I, 18-32; I Cor., VI, 2-11; II Cor., IV, 3, 4; VI, 14-18; XI, 26; Ephes., V, 3-14; IV, 19, 20; Col., IV, 3, 4; II Tim., I, 9-12, etc. — ² Rom., II, 2, 3; XV, 31; II Cor., III, 13; Gal., IV, 29, 30; Col., II, 16; I Thess., II, 15, 16; II Thess., III, 2; I Tim., I, 4, 8-16; II Tim., III, 8, 11; Hébr., I, 1-14. Cf. Joan., V, 18; Act., XIII, 50; XIV, 2-4, 18; XVII, 5; XXI, 27; XXII, 22; XXIII, 12. — ³ *Supra*, n. 595. Cf. S. Clem., *Epist. ad Cor.*, 5. — ⁴ I Cor., V, 12. — ⁵ Joan., VI, 71. — ⁶ Cf. Hermas, *Similit.* VIII, 4-12; IX, 26. — ⁷ I Cor., VI, 1-10; VIII, 4, 2; XI, 16-22; XV, 2; Gal., V, 26; VI, 3; Eph., IV, 26, 28, 30, 31; V, 18; Phil., II, 3, 4; I Thess., IV, 11-12; II Thess., III, 10, 11; I Tim., VI, 10; II Tim., IV, 9. — ⁸ I Cor., V, 1; XV, 33; I Tim., VI, 1; Tit., I, 15. — ⁹ I Cor., V, 1-11; I Tim., I, 20; Tit., III, 10. — ¹⁰ Cf. II Pet., III, 16. — ¹¹ I Cor., VII, 22, 23; II Cor., III, 17; Gal., II, 4; III, 28; IV, 31; V, 6; Eph., II, 17; Col., III, 11, etc. — ¹² I Cor., V, 1; VI, 12, 13, 14; X, 8, 23; XI, 28, 29; XV, 32. Cf. I Pet., II, 16.

toires¹, de nouveaux convertis se croyaient autorisés à prendre part à des festins idolâtriques, et scandalisaient leurs frères par la liberté qu'ils s'y donnaient². S. Paul réclame énergiquement contre ces conclusions erronées et met en lumière la véritable doctrine³. Mais ceux dont il eut le plus souvent à reprendre et à corriger les enseignements étaient bien éloignés de se dire ses disciples. C'étaient des adversaires déclarés, juifs baptisés, sans doute, mais qui faisaient profession d'avoir des sentiments opposés aux siens, soit qu'ils ne reconnussent pas son titre d'Apôtre, soit qu'ils crussent pouvoir décliner, en certaines matières, l'autorité de ses décisions.

Nous avons déjà signalé, dans l'église de Jérusalem, l'existence d'un parti hostile à S. Paul, animé d'un esprit national exagéré et intolérant⁴. C'est celui des judaïsants. Tous avaient des préventions contre lui et lui faisaient opposition, quoique à différents degrés et pour des motifs divers. Chez plusieurs, ce n'était qu'une antipathie naturelle, une animosité vague, fondée sur cette persuasion qu'il sacrifiait aux étrangers les intérêts de ses compatriotes⁵. Chez d'autres, au contraire, c'était un dessein arrêté, une résolution prise de ne jamais adhérer à un enseignement qui ne ferait pas des observances légales une condition de salut pour les Gentils comme pour les Juifs, et qui ne maintiendrait pas aux enfants d'Abraham les prérogatives dont leurs pères avaient gardé l'héritage. A ces dispositions, un certain nombre joignaient, sur la nature de Dieu et sur l'origine du monde, des idées plus ou moins étranges qu'ils empruntaient aux rêveries panthéistiques des philosophes orientaux. Ces deux dernières classes d'adversaires, de plus en plus ardents, étaient destinées à déchirer longtemps le sein de l'Eglise sous les noms de judaïsants et de gnostiques. Dans les Epîtres composées pendant ses missions, l'apôtre combat surtout les premiers : ce sont les seconds qu'il a en vue dans celles qu'il a écrites à Rome, durant sa captivité.

¹ I Cor., VIII, 4; X, 19. — ² I Cor., VIII, 7, 11. — ³ I Cor., X, 21-31, etc. — ⁴ *Supra*, n. 586, 587. — ⁵ Cf. Matth., XX, 10; Luc., XV, 28.

1° Judaïsants.

On sait ce que devint la secte des judaïsants après la ruine de Jérusalem, comment elle se jeta dans l'hérésie, et avec quelle obstination elle y persévéra¹. Déjà du temps des Apôtres, elle rivalisait de zèle avec les Juifs incrédules et souvent s'unissait à eux pour mettre obstacle à la propagation de l'Évangile. De Jérusalem, ses émissaires se répandaient dans toutes les provinces de l'Asie Mineure, dans les contrées même les plus éloignées, accusant S. Paul de mettre en péril la nationalité juive avec la religion de Moïse, et soulevant contre lui tout ceux qui continuaient à regarder la maison d'Israël comme le véritable peuple de Dieu. On les trouve mêlés aux chrétiens fidèles et aux Juifs incrédules, non-seulement à Antioche et en Galatie où ils sont sur le point de triompher², mais partout où l'Apôtre se présente pour prêcher son Évangile, à Corinthe, à Ephèse, à Philippes, à Colosses, à Thessalonique, en Crète³, etc.

Afin de prévenir les esprits contre l'Apôtre et de le perdre de réputation, ces hommes passionnés ont recours à toutes sortes d'artifices, d'insinuations et de calomnies⁴; ils contestent sa dignité, sa mission, sa droiture. « C'est à tort, disent-ils, que ses partisans prétendent l'égaliser aux douze⁵. Lui-même, en leur présence reconnaît son infériorité⁶. Quand il paraît devant eux, c'est pour prendre leur avis et y conformer sa conduite; il n'ose s'arroger les prérogatives apostoliques⁷. Il sait bien qu'il n'a pas été instruit et envoyé, comme eux, par Notre-Seigneur, qu'il a commencé par recevoir leurs leçons⁸, et que les vrais Apôtres sont ceux de Jérusalem⁹. Est-il seulement un véritable envoyé de Dieu? Il

¹ S. Hieron., *In Matth.*, XII, lmit.; *Epist.* CX, 12, 13. *Supra*, n. 587. — ² Gal., I, 6, 7; III, 1; IV, 11, 12, 17; VI, 13, 17. — ³ Cf. Rom., II, 25; XV, 31; XVI, 17; I Cor., IV, 4-21; IX, 3; II Cor., X, XI; XII; Eph., IV, 14; Phil., I, 15, 17; III, 2-21; IV, 10; Col., II, 6-8, 11, 18, 19; I Thess., II, 13, 14; I Tim., I, 3-7, 19, 20; II, 4; II Tim., II, 17-20; III, 8, 9; Tit., I, 9, 10; Heb., XIII, 9. — ⁴ I Cor., IV, 11-13; II Cor., XI, 3, 12. — ⁵ I Cor., IX, 4, 3. — ⁶ Gal., V, 11. Cf. I Cor., IX, 20; II Cor., V, 16, 19. — ⁷ I Cor., IX, 4; II Cor., XI, 7. — ⁸ Gal., I, 12, 20. — ⁹ I Cor., I, 12; II Cor., XI, 4; XII, 11.

ne paraît pas; car quel est le prophète que Dieu ait jamais envoyé prêcher parmi les nations¹? D'ailleurs que voit-on en sa personne ou dans son passé, qui le rende digne d'un tel honneur? Ses visions, son ascension prétendue au troisième ciel, auxquelles il ne cesse d'en appeler, ne méritent aucune confiance². Son extérieur est vulgaire, son langage négligé, son caractère inconstant³, sa morale relâchée⁴. On sait qu'il a commencé par persécuter les croyants⁵. Il se contredit sans scrupule⁶. Il permet de boire, de manger, de contracter mariage avec des idolâtres, et même d'user des mets offerts aux idoles⁷. Il prétend qu'on peut pécher pour la gloire de Dieu⁸. Son ambition est manifeste ainsi que sa jactance⁹. Aussi sa probité est suspecte dans la Judée. On va jusqu'à mettre en doute qu'il descende d'Abraham, et qu'il ait eu pour parents de vrais Israélites¹⁰. »

De tels propos propagés adroitement par des émissaires ardents, munis de lettres de recommandation dont on ignore les auteurs, mais qui donnaient du crédit à leur paroles, produisaient les plus fâcheux effets¹¹. Non-seulement ils ralentissaient le progrès de l'Évangile et rendaient les conversions difficiles, mais ils jetaient la division au sein même des chrétientés déjà formées¹²; ils donnaient lieu à des disputes¹³; ils répandaient la défiance et le découragement¹⁴. De là, pour l'Apôtre, des traverses, des tribulations, des contrariétés de tout genre¹⁵.

¹ Act., xi, 49. Cf. Hom. Clem., iii, 49. — ² Cf. I Cor., ix, 4; xv, 8; II Cor., i, 12; iii, 1; iv, 6; vi, 8; x, 10-12; xi, 7; xii, 1-4; Eph., iii, 1-12; Homil. Clem., xvii, 13-20; Recogn., ii, 18, 65; iii, 49. — ³ I Cor., iv, 10, 12; ix, 4; II Cor., i, 12, 16, 17; iii, 1, 2, 8; x, 10-12; xi, 6. — ⁴ I Cor., ix, 2. — ⁵ Cf. I Tim., i, 12-16; Homil. Clem., ii, 17, 18; Recognit., i, 70-72. — ⁶ II Cor., i, 17, 18. — ⁷ I Cor., v, 11; vii, 12; x, 27. — ⁸ Rom., iii, 8. — ⁹ II Cor., x, 8, 15, 18. — ¹⁰ Cf. II Cor., i, 12; xi, 22; Phil., iii, 5; S. Iren., I, xxxvi, 2; iii, xv, 1. *Supra*, n° 587, 588. — ¹¹ Cf. II Cor., iii, 1-3; vi, 8; x-xii; Homil. Clem., xi, 35; Epist. ad Jacob. — ¹² I Cor., i, 12; iv, 8; xi, 18. — ¹³ Rom., xiv, 1; II Thess., ii, 1-3; iii, 6; I Tim., vi, 3, 20; II Tim., iv, 3, 14; Heb., xii, 14, 15. — ¹⁴ I Cor., iv, 10, 11; v, 9-13; xv, 42-32; II Cor., xii, 20; Gal., i, 6; iii, 1; iv, 11; v, 4-8; Heb., v, 12; xii, 12-29. — ¹⁵ I Cor., iv, 2-13; Phil., i, 17; II Thess., iii, 1-3. Cf. Himbert, *Eclairc. sur S. Paul*, p. 114-246.

A l'égard de ces esprits rebelles et opiniâtres, S. Paul ne pouvait user de la même tolérance qu'envers des chrétiens faibles et novices dans la foi. Aussi ne se borne-t-il pas à signaler leurs menées, il les combat ouvertement, avec une énergie qui n'a d'égale que son habileté et sa prudence. Il s'attaque surtout aux faux Docteurs¹. Il les démasque sans pitié, comme le Sauveur démasquait les Pharisiens²; il dénonce leurs erreurs³, leurs mauvais desseins⁴, leur vie licencieuse⁵, leurs artifices⁶. Il avertit de ne pas croire aisément aux paroles qu'on lui impute et aux lettres qu'on lui attribue⁷. Si misérables que soient les calomnies dont il est l'objet, il ne dédaigne pas de les refuter, dans l'intérêt de son ministère. Telle est la raison des apologies qu'on trouve dans la plupart de ses Épîtres⁸.

En même temps qu'il justifie sa conduite, l'Apôtre reprend les arguments de ses adversaires et en montre la fausseté. Aux conclusions qu'ils tirent des exemples des patriarches et des prophètes, il a soin d'en opposer d'autres, puisées aux mêmes sources et fondées sur les mêmes principes. Ainsi il les confond doublement, en prouvant que leur doctrine est fautive, et en montrant qu'il connaît les Livres Saints aussi bien qu'eux et qu'il en comprend mieux le sens⁹.

Quant à ses disciples, il n'omet rien pour les préserver de la séduction. Il ne cesse de leur recommander la vigilance, la prudence, le discernement¹⁰, la constance¹¹. Il excite sur-

¹ II Cor., xi, 13; Phil., iii, 2. — ² II Cor., iv, 2; v, 12; xi, 13; xii, 26; Gal., ii, 4; I Tim., ii, 17; iii, 13; vi, 3. — ³ Rom., xvi, 17-20; II Cor., xi et xii; Col., ii, 8; I Tim., i, 3-7. — ⁴ Gal., i, 7; iv, 17; vi, 13; Phil., i, 17. — ⁵ Rom., xvi, 17, 18; I Cor., xiii, 32; Phil., iii, 2, 17; II Thess., iii, 6; I Tim., vi, 3-11; II Tim., iii, 6-9, 13. — ⁶ Rom., xvi, 17, 18; I Cor., iv, 2, 5-9; II Cor., iii, 1-3, 13; xi, 3-15, 20, 30; xii, 16, 17, 18; Eph., iv, 14; Phil., i, 16, 17, 18; I Thess., ii, 3-10; II Tim., ii, 5; iii, 5-8, 17. — ⁷ Rom., iii, 8; Gal., vi, 11; II Thess., ii, 2; Col., iv, 18. — ⁸ Rom., i, 15, 16; ix, 1-5; II Cor., i, 12-23; ii, 1-5; iii, 1-6; iv, 5, 9; v, 11-13; vi, 3-10; vii, 2, 3, 8-12; x, xi; xii; Gal., ii, 6; iii, 1; Eph., v, 12; Phil., i, 15-18; iii, 2-7, 17-20; I Thess., ii, 1-13; I Tim., i, 8-16. — ⁹ Gal., iv, 21. — ¹⁰ Rom., xvi, 17; Eph., iv, 14; v, 15; Phil., iii, 17; Col., i, 11; I Thess., iii, 6; v, 21; I Tim., v, 21. — ¹¹ Eph., iii, 13; Phil., i, 27; I Thess., i, 6; ii, 14; iii, 2; II Thess., i, 4; I Tim., ii, 12.

tout le zèle des pasteurs¹. Souvent il envoie auprès d'eux, pour tenir sa place dans les églises menacées, des hommes instruits de sa doctrine et animés de son esprit²; et en les annonçant, il a soin de faire connaître leur mérite et de recommander publiquement leur doctrine³. Enfin, il ne termine presque jamais une Epître sans désigner à l'estime et au respect des églises ceux que leur foi et leur vertu rendent dignes d'être proposés pour guides et pour modèles⁴.

2° *Gnostiques.*

Outre ces Judaïsants, si obstinés dans leurs préventions, l'Apôtre avait encore à combattre un certain nombre de novateurs, d'un esprit aventureux, plus philosophes que chrétiens, plus rêveurs que philosophes, qui mêlaient aux enseignements de la foi certaines imaginations destinées à former le noyau des systèmes gnostiques du siècle suivant.

Au temps de S. Paul, en effet, le gnosticisme n'était pas encore défini et nettement formulé, comme il le fut plus tard, par Basilide, Valentin, Marcion; néanmoins, tout porte à croire que les systèmes de ces hérésiarques se trouvaient en germe dans les doctrines de Simon, de Ménandre et des Nicolaïtes⁵. Déjà se manifestait cette prétention, qui fait le caractère du gnosticisme, de mettre la science au-dessus de tout, de la vertu comme de la foi, et en même temps de découvrir par intuition les premiers principes des choses, de substituer l'émanation à la création, de remplir l'espace et le temps d'êtres imaginaires procédant de Dieu et s'engendrant les uns les autres en nombre indéfini. Au-dessus de tout ce

¹ Col., iv, 17; II Tim., i, 6. — ² Rom., xvi, 1; I Cor., iv, 17; xvi, 10; II Cor., ii, 12, 13; vii, 5, 6, 8, 13; viii, 16; xii, 17, 18; Eph., vi, 21, 22; Phil., ii, 20, 25-29; Col., iv, 7-14; I Thess., ii, 14; iii, 6; v, 12, 13. — ³ Rom., xvi, 1, 2, 13; Phil., ii, 19, 20, 23, 29, 30; I Tim., v, 17; Tit., iii, 12-14; Heb., xiii, 23. — ⁴ Rom., xvi, 3, 4, 6-12; I Cor., xvi, 13, 16; Phil., iv, 2, 3; Heb., xiii, 17. — ⁵ Simonem hæreticæ pravitate principem atque auctorem fuisse accepimus. Euseb., *H., E.*, ii, 13; iv, 7. Cf. Iren., *Adv. Hæc.*, i, 23. On sait que Basilide prétendait tenir sa doctrine d'un certain Glaucias, interprète de S. Pierre et Valentin d'un disciple de S. Paul. *Supra*, n. 24.

qui existe, *ad summas tegulas*¹ au centre d'une lumière inaccessible, on plaçait le grand Être, le *βυθος*, ou suivant les systèmes, le *Πληρωμα*, *plenitudo*, substance éternelle, immense, indéfiniment expansive, faisant sortir de son sein une infinité d'êtres, inférieurs à elle, mais substantiels et actifs comme elle. Ces émanations s'appelaient *Éons*². Le dernier des Éons produisait le monde, le plus imparfait de tous les êtres.

Naturellement, les plus exposés à tomber dans cet illuminisme étaient les convertis de la Gentilité, ceux dont l'imagination était accoutumée au langage mythologique. Il paraît pourtant qu'un certain nombre de judéo-chrétiens, ayant rompu avec l'Eglise, s'y laissèrent pareillement entraîner. Si extravagantes que fussent ces rêveries, elles offraient un appât aux esprits spéculatifs, portés au merveilleux. Un de leurs effets les plus funestes était de réduire l'estime qu'on avait de la dignité et de l'œuvre du Sauveur³.

Les sectes gnostiques se multiplièrent à l'infini et se transformèrent de mille manières. Chaque hérésiarque eut ses fantaisies particulières. Mais ce qui resta commun à toutes, ce fut la prétention d'être parfaits par la possession de la science (*Γνωσις*), avec le dogme du Pléroma et des éons en théorie et l'immoralité en pratique⁴.

Dans son discours au clergé d'Ephèse, S. Paul avait annoncé les ravages que feraient ces faux Docteurs dans un avenir prochain⁵. Ce fut sa préoccupation constante durant sa captivité. Les lettres qu'il écrivit de Rome aux Eglises de l'Asie-Mineure signalent leur apparition comme un fait accompli, et ont surtout pour but de combattre leurs erreurs et d'en arrêter le progrès⁶. Autant ils s'efforçaient de ra-

¹ Tert., *Adv. Valent.*, 7. — ² Cf. *Τους αιωνας εποησε*. Heb., i, 2. — ³ *Supra*, n. 588. — ⁴ Cf. S. Iren., i, vi, 3; viii; xiii; xxv, 6; S. Hier., *Epist. ad Marcell.*, lxxv, 3. — ⁵ Act., xx, 29, 30; I Tim., iv, 1-3; II Tim., iii, 1-4. Cf. II Pet., ii, 1-3; iii, 3, 4; Jud., 18, 19. — ⁶ Cf. Eph., i, 13-23; ii, 2-7; iii, 19; iv, 7-14; v, 6; vi, 11, 12; Phil., iii, 8-10; Col., i, 16-19; ii, 3-10, 16-18, 21-23; I Tim., i, 4-5, 7-10, 19, 20; ii, 1, 7; iii, 9; iv, 1-3, 7; vi, 20; II Tim., ii, 16, 17, 18, 23; iii, 1-9, 13; iv, 4; Tit., i, 13; iii, 9. Cf. I Joan., ii, 18; II Joan., 7; Apoc., ii, 13.